

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commencé le 25 juillet.)

CHANTEREINE

Par Georges de LABRUYERE

Le général était assis auprès d'une petite table et à la lueur du flambeau, lisait avec attention une lettre de Londres qu'un des conjurés venait de lui remettre. A ses côtés, debout, deux jeunes gens de grande allure, vêtus à l'anglaise, s'éclaircissaient avec une élégance sobre, un peu sévère, attendant qu'il eût terminé sa lecture. L'un de ces deux hommes était Armand-François Brachon, comte, puis duc de Polignac. Il avait trente-trois ans, un visage mâle, des traits réguliers et un peu durs, l'air taciturne et la bouche dédaigneuse. L'autre, plus jeune d'une dizaine d'années, était son frère, Auguste-Jules Armand-Marie, prince de Polignac. A l'encontre de son aîné, il avait l'air bon et modeste, le regard doux. Il paraissait faible, un peu maladif, et marqué pour une destinée douloureuse. Ce fut lui qui, vingt-six ans plus tard, étant premier ministre de Charles X, signa les fameuses ordonnances qui amenèrent, une seconde fois, la chute de la Monarchie bourbonnaise.

Dernière Cadoudal, appuyé au dossier de son fauteuil, se levait. C'était d'ailleurs, une nature faite de contrastes. Quand il se levait à la fougue de ses inspirations, il se haussait jusqu'à l'enthousiasme, et son visage de femme se couvrait d'une pâleur redoutable. A ces moments-là, sa force ne se pouvait mesurer, et de sa main s'élevait, blanche et soignée comme celle d'une duchesse, il brisait comme verre tous les objets à sa portée. L'instinct du métal le plus dur. Mais ce qui dominait en lui, aux heures calmes de la vie, était une gaieté étourdissante, irrésistible, faite de saillies, de répliques burlesques, d'éclats de rire retentissants. Avec cela, sensible et prodigue — les femmes en raffolaient.

Il était né à Epinal, en 1771, d'une famille de magistrats. La révolution l'avait trouvé engagé volontaire aux chasses à cheval. Il avait déserté pour aller servir dans l'armée de Condé, puis était passé à l'armée de l'Ouest où il avait été promu chef d'état-major de Puy-saie. Là, il avait connu Cadoudal, était devenu son premier lieutenant. Il le considérait comme un dieu, l'adorait comme une matresse, et se serait fait brûler pour lui. Acroté une première fois en 1797, il était évadé, avait passé en Angleterre, puis au Canada, où il avait eu des aventures extraordinaires dont il s'était tiré avec un bonheur inouï. Il se trouvait à Paris, lors du complot de Nivôse, et y fut impliqué. Il nia toujours toute participation à

et attendit. Traqué par la police, réussit à s'enfuir et regagna Londres où il séjourna trois ans dans l'intimité de Cadoudal. On a vu les incidents de son retour à Paris. Georges n'en quitta jamais les deux ans de plus que lui, l'aimant comme un fils. A quelques pas de Cadoudal, et tout dans une bergère profonde, M. Puche, les jambes croisées, les doigts joints sous le menton en un frottement machinal, les yeux écartés pour mieux voir sa pensée, s'agitait en de profondes réflexions. Tout autour de la pièce, debout ou assis, qui sur des sièges, qui à même le parquet, une vingtaine de conjurés, d'aspect et de costumes variés, attendaient, silencieux, des ordres, que le général prêt la parole. Parmi eux, sept ou huit choisis, reconnaissables à leurs longs cheveux plats, à leur visage glabre, à leur front bas, égrenement de leur lèvre et de leurs yeux, les favoris soyeusement remués en un mouvement rituel. Georges, sa lecture terminée, reposa lentement la missive, tout avoré, sur le guéridon où il s'accrochait. Ses bras, en s'écartant, se levèrent, et il dit, d'un ton qui n'était ni de la colère, ni de la tristesse, mais d'une conviction profonde, et d'une adresse extraordinaire, et d'une adresse extrême à tous les exercices du corps.

C'était, d'ailleurs, une nature faite de contrastes. Quand il se levait à la fougue de ses inspirations, il se haussait jusqu'à l'enthousiasme, et son visage de femme se couvrait d'une pâleur redoutable. A ces moments-là, sa force ne se pouvait mesurer, et de sa main s'élevait, blanche et soignée comme celle d'une duchesse, il brisait comme verre tous les objets à sa portée. L'instinct du métal le plus dur. Mais ce qui dominait en lui, aux heures calmes de la vie, était une gaieté étourdissante, irrésistible, faite de saillies, de répliques burlesques, d'éclats de rire retentissants. Avec cela, sensible et prodigue — les femmes en raffolaient. Il était né à Epinal, en 1771, d'une famille de magistrats. La révolution l'avait trouvé engagé volontaire aux chasses à cheval. Il avait déserté pour aller servir dans l'armée de Condé, puis était passé à l'armée de l'Ouest où il avait été promu chef d'état-major de Puy-saie. Là, il avait connu Cadoudal, était devenu son premier lieutenant. Il le considérait comme un dieu, l'adorait comme une matresse, et se serait fait brûler pour lui. Acroté une première fois en 1797, il était évadé, avait passé en Angleterre, puis au Canada, où il avait eu des aventures extraordinaires dont il s'était tiré avec un bonheur inouï. Il se trouvait à Paris, lors du complot de Nivôse, et y fut impliqué. Il nia toujours toute participation à

IT'S TIME TO GO NORTH... Ask for "Land of the Sky" or "Where to go this Summer" folder. Mail a post card today. G. C. KELLEHER, Assistant General Passenger Agt. New Orleans, La.

et attendit. Traqué par la police, réussit à s'enfuir et regagna Londres où il séjourna trois ans dans l'intimité de Cadoudal. On a vu les incidents de son retour à Paris. Georges n'en quitta jamais les deux ans de plus que lui, l'aimant comme un fils. A quelques pas de Cadoudal, et tout dans une bergère profonde, M. Puche, les jambes croisées, les doigts joints sous le menton en un frottement machinal, les yeux écartés pour mieux voir sa pensée, s'agitait en de profondes réflexions. Tout autour de la pièce, debout ou assis, qui sur des sièges, qui à même le parquet, une vingtaine de conjurés, d'aspect et de costumes variés, attendaient, silencieux, des ordres, que le général prêt la parole. Parmi eux, sept ou huit choisis, reconnaissables à leurs longs cheveux plats, à leur visage glabre, à leur front bas, égrenement de leur lèvre et de leurs yeux, les favoris soyeusement remués en un mouvement rituel. Georges, sa lecture terminée, reposa lentement la missive, tout avoré, sur le guéridon où il s'accrochait. Ses bras, en s'écartant, se levèrent, et il dit, d'un ton qui n'était ni de la colère, ni de la tristesse, mais d'une conviction profonde, et d'une adresse extraordinaire, et d'une adresse extrême à tous les exercices du corps.

« Nos amis partent demain pour vous rejoindre à Paris. Moins heureux qu'eux, mon fils et moi, nous ne pouvons que les accompagner de nos vœux, car nous sommes contraints de demeurer ici, enchaînés par un ordre formel du Roi, contenu dans la lettre dont je vous envoie copie. « Vous savez que notre plus cher désir, à M. le duc de Berry et à moi-même, est de combattre avec vous, parmi nos braves Bretons pour la revendication des droits imprescriptibles de notre famille. Tout notre sang versé pour la cause légitime eût été peu de chose à côté de l'honneur qui en eût jailli sur nos personnes; mais le Roi, dans sa sagesse et dans la haute prévoyance de ses desseins ultérieurs, en a jugé autrement. Nous ne pouvons que nous incliner devant la volonté du chef de notre famille, et nous sommes dans l'obligation de renoncer au projet que nous avions formé d'une descente en France. « Nous prions Dieu, général, pour les succès de votre noble entreprise. « Votre affectionné, « CHARLES-PHILIPPE. « Soy une autre feuille, copie était annexée de la lettre suivante de Louis XVIII: « A notre bien-aimé frère, MONSIEUR, comte d'Artois, à Londres, « Varsovie, le 29 décembre, 1803. « Nous avons appris, mon frère, par un ami, par une lettre de sir Hamilton, sous-secrétaire d'Etat, qui nous a été transmise par les soins de M. Spencer Smith, représentant de Sa Majesté britannique à Stuttgart, les projets que vous formiez de vous joindre, avec votre second fils, notre bien-aimé neveu, M. le duc de Berry, à l'expédition entreprise en France par quelques-uns de nos fidèles et fidèles serviteurs et sujets dans le but de renverser, par la force, le gouvernement du Premier

« Vous savez que notre plus cher désir, à M. le duc de Berry et à moi-même, est de combattre avec vous, parmi nos braves Bretons pour la revendication des droits imprescriptibles de notre famille. Tout notre sang versé pour la cause légitime eût été peu de chose à côté de l'honneur qui en eût jailli sur nos personnes; mais le Roi, dans sa sagesse et dans la haute prévoyance de ses desseins ultérieurs, en a jugé autrement. Nous ne pouvons que nous incliner devant la volonté du chef de notre famille, et nous sommes dans l'obligation de renoncer au projet que nous avions formé d'une descente en France. « Nous prions Dieu, général, pour les succès de votre noble entreprise. « Votre affectionné, « CHARLES-PHILIPPE. « Soy une autre feuille, copie était annexée de la lettre suivante de Louis XVIII: « A notre bien-aimé frère, MONSIEUR, comte d'Artois, à Londres, « Varsovie, le 29 décembre, 1803. « Nous avons appris, mon frère, par un ami, par une lettre de sir Hamilton, sous-secrétaire d'Etat, qui nous a été transmise par les soins de M. Spencer Smith, représentant de Sa Majesté britannique à Stuttgart, les projets que vous formiez de vous joindre, avec votre second fils, notre bien-aimé neveu, M. le duc de Berry, à l'expédition entreprise en France par quelques-uns de nos fidèles et fidèles serviteurs et sujets dans le but de renverser, par la force, le gouvernement du Premier

« Vous savez que notre plus cher désir, à M. le duc de Berry et à moi-même, est de combattre avec vous, parmi nos braves Bretons pour la revendication des droits imprescriptibles de notre famille. Tout notre sang versé pour la cause légitime eût été peu de chose à côté de l'honneur qui en eût jailli sur nos personnes; mais le Roi, dans sa sagesse et dans la haute prévoyance de ses desseins ultérieurs, en a jugé autrement. Nous ne pouvons que nous incliner devant la volonté du chef de notre famille, et nous sommes dans l'obligation de renoncer au projet que nous avions formé d'une descente en France. « Nous prions Dieu, général, pour les succès de votre noble entreprise. « Votre affectionné, « CHARLES-PHILIPPE. « Soy une autre feuille, copie était annexée de la lettre suivante de Louis XVIII: « A notre bien-aimé frère, MONSIEUR, comte d'Artois, à Londres, « Varsovie, le 29 décembre, 1803. « Nous avons appris, mon frère, par un ami, par une lettre de sir Hamilton, sous-secrétaire d'Etat, qui nous a été transmise par les soins de M. Spencer Smith, représentant de Sa Majesté britannique à Stuttgart, les projets que vous formiez de vous joindre, avec votre second fils, notre bien-aimé neveu, M. le duc de Berry, à l'expédition entreprise en France par quelques-uns de nos fidèles et fidèles serviteurs et sujets dans le but de renverser, par la force, le gouvernement du Premier

« Vous savez que notre plus cher désir, à M. le duc de Berry et à moi-même, est de combattre avec vous, parmi nos braves Bretons pour la revendication des droits imprescriptibles de notre famille. Tout notre sang versé pour la cause légitime eût été peu de chose à côté de l'honneur qui en eût jailli sur nos personnes; mais le Roi, dans sa sagesse et dans la haute prévoyance de ses desseins ultérieurs, en a jugé autrement. Nous ne pouvons que nous incliner devant la volonté du chef de notre famille, et nous sommes dans l'obligation de renoncer au projet que nous avions formé d'une descente en France. « Nous prions Dieu, général, pour les succès de votre noble entreprise. « Votre affectionné, « CHARLES-PHILIPPE. « Soy une autre feuille, copie était annexée de la lettre suivante de Louis XVIII: « A notre bien-aimé frère, MONSIEUR, comte d'Artois, à Londres, « Varsovie, le 29 décembre, 1803. « Nous avons appris, mon frère, par un ami, par une lettre de sir Hamilton, sous-secrétaire d'Etat, qui nous a été transmise par les soins de M. Spencer Smith, représentant de Sa Majesté britannique à Stuttgart, les projets que vous formiez de vous joindre, avec votre second fils, notre bien-aimé neveu, M. le duc de Berry, à l'expédition entreprise en France par quelques-uns de nos fidèles et fidèles serviteurs et sujets dans le but de renverser, par la force, le gouvernement du Premier

Optical Shop... 736 Canal St. LORGNONS ET LUNETTES, à \$1.00 ET AU DESSUS.

F. A. BRUNET... HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER. 113 RUE ROYALE. Phone Main 43.

« Vous savez que notre plus cher désir, à M. le duc de Berry et à moi-même, est de combattre avec vous, parmi nos braves Bretons pour la revendication des droits imprescriptibles de notre famille. Tout notre sang versé pour la cause légitime eût été peu de chose à côté de l'honneur qui en eût jailli sur nos personnes; mais le Roi, dans sa sagesse et dans la haute prévoyance de ses desseins ultérieurs, en a jugé autrement. Nous ne pouvons que nous incliner devant la volonté du chef de notre famille, et nous sommes dans l'obligation de renoncer au projet que nous avions formé d'une descente en France. « Nous prions Dieu, général, pour les succès de votre noble entreprise. « Votre affectionné, « CHARLES-PHILIPPE. « Soy une autre feuille, copie était annexée de la lettre suivante de Louis XVIII: « A notre bien-aimé frère, MONSIEUR, comte d'Artois, à Londres, « Varsovie, le 29 décembre, 1803. « Nous avons appris, mon frère, par un ami, par une lettre de sir Hamilton, sous-secrétaire d'Etat, qui nous a été transmise par les soins de M. Spencer Smith, représentant de Sa Majesté britannique à Stuttgart, les projets que vous formiez de vous joindre, avec votre second fils, notre bien-aimé neveu, M. le duc de Berry, à l'expédition entreprise en France par quelques-uns de nos fidèles et fidèles serviteurs et sujets dans le but de renverser, par la force, le gouvernement du Premier

« Vous savez que notre plus cher désir, à M. le duc de Berry et à moi-même, est de combattre avec vous, parmi nos braves Bretons pour la revendication des droits imprescriptibles de notre famille. Tout notre sang versé pour la cause légitime eût été peu de chose à côté de l'honneur qui en eût jailli sur nos personnes; mais le Roi, dans sa sagesse et dans la haute prévoyance de ses desseins ultérieurs, en a jugé autrement. Nous ne pouvons que nous incliner devant la volonté du chef de notre famille, et nous sommes dans l'obligation de renoncer au projet que nous avions formé d'une descente en France. « Nous prions Dieu, général, pour les succès de votre noble entreprise. « Votre affectionné, « CHARLES-PHILIPPE. « Soy une autre feuille, copie était annexée de la lettre suivante de Louis XVIII: « A notre bien-aimé frère, MONSIEUR, comte d'Artois, à Londres, « Varsovie, le 29 décembre, 1803. « Nous avons appris, mon frère, par un ami, par une lettre de sir Hamilton, sous-secrétaire d'Etat, qui nous a été transmise par les soins de M. Spencer Smith, représentant de Sa Majesté britannique à Stuttgart, les projets que vous formiez de vous joindre, avec votre second fils, notre bien-aimé neveu, M. le duc de Berry, à l'expédition entreprise en France par quelques-uns de nos fidèles et fidèles serviteurs et sujets dans le but de renverser, par la force, le gouvernement du Premier

« Vous savez que notre plus cher désir, à M. le duc de Berry et à moi-même, est de combattre avec vous, parmi nos braves Bretons pour la revendication des droits imprescriptibles de notre famille. Tout notre sang versé pour la cause légitime eût été peu de chose à côté de l'honneur qui en eût jailli sur nos personnes; mais le Roi, dans sa sagesse et dans la haute prévoyance de ses desseins ultérieurs, en a jugé autrement. Nous ne pouvons que nous incliner devant la volonté du chef de notre famille, et nous sommes dans l'obligation de renoncer au projet que nous avions formé d'une descente en France. « Nous prions Dieu, général, pour les succès de votre noble entreprise. « Votre affectionné, « CHARLES-PHILIPPE. « Soy une autre feuille, copie était annexée de la lettre suivante de Louis XVIII: « A notre bien-aimé frère, MONSIEUR, comte d'Artois, à Londres, « Varsovie, le 29 décembre, 1803. « Nous avons appris, mon frère, par un ami, par une lettre de sir Hamilton, sous-secrétaire d'Etat, qui nous a été transmise par les soins de M. Spencer Smith, représentant de Sa Majesté britannique à Stuttgart, les projets que vous formiez de vous joindre, avec votre second fils, notre bien-aimé neveu, M. le duc de Berry, à l'expédition entreprise en France par quelques-uns de nos fidèles et fidèles serviteurs et sujets dans le but de renverser, par la force, le gouvernement du Premier

« Vous savez que notre plus cher désir, à M. le duc de Berry et à moi-même, est de combattre avec vous, parmi nos braves Bretons pour la revendication des droits imprescriptibles de notre famille. Tout notre sang versé pour la cause légitime eût été peu de chose à côté de l'honneur qui en eût jailli sur nos personnes; mais le Roi, dans sa sagesse et dans la haute prévoyance de ses desseins ultérieurs, en a jugé autrement. Nous ne pouvons que nous incliner devant la volonté du chef de notre famille, et nous sommes dans l'obligation de renoncer au projet que nous avions formé d'une descente en France. « Nous prions Dieu, général, pour les succès de votre noble entreprise. « Votre affectionné, « CHARLES-PHILIPPE. « Soy une autre feuille, copie était annexée de la lettre suivante de Louis XVIII: « A notre bien-aimé frère, MONSIEUR, comte d'Artois, à Londres, « Varsovie, le 29 décembre, 1803. « Nous avons appris, mon frère, par un ami, par une lettre de sir Hamilton, sous-secrétaire d'Etat, qui nous a été transmise par les soins de M. Spencer Smith, représentant de Sa Majesté britannique à Stuttgart, les projets que vous formiez de vous joindre, avec votre second fils, notre bien-aimé neveu, M. le duc de Berry, à l'expédition entreprise en France par quelques-uns de nos fidèles et fidèles serviteurs et sujets dans le but de renverser, par la force, le gouvernement du Premier

« Vous savez que notre plus cher désir, à M. le duc de Berry et à moi-même, est de combattre avec vous, parmi nos braves Bretons pour la revendication des droits imprescriptibles de notre famille. Tout notre sang versé pour la cause légitime eût été peu de chose à côté de l'honneur qui en eût jailli sur nos personnes; mais le Roi, dans sa sagesse et dans la haute prévoyance de ses desseins ultérieurs, en a jugé autrement. Nous ne pouvons que nous incliner devant la volonté du chef de notre famille, et nous sommes dans l'obligation de renoncer au projet que nous avions formé d'une descente en France. « Nous prions Dieu, général, pour les succès de votre noble entreprise. « Votre affectionné, « CHARLES-PHILIPPE. « Soy une autre feuille, copie était annexée de la lettre suivante de Louis XVIII: « A notre bien-aimé frère, MONSIEUR, comte d'Artois, à Londres, « Varsovie, le 29 décembre, 1803. « Nous avons appris, mon frère, par un ami, par une lettre de sir Hamilton, sous-secrétaire d'Etat, qui nous a été transmise par les soins de M. Spencer Smith, représentant de Sa Majesté britannique à Stuttgart, les projets que vous formiez de vous joindre, avec votre second fils, notre bien-aimé neveu, M. le duc de Berry, à l'expédition entreprise en France par quelques-uns de nos fidèles et fidèles serviteurs et sujets dans le but de renverser, par la force, le gouvernement du Premier

« Vous savez que notre plus cher désir, à M. le duc de Berry et à moi-même, est de combattre avec vous, parmi nos braves Bretons pour la revendication des droits imprescriptibles de notre famille. Tout notre sang versé pour la cause légitime eût été peu de chose à côté de l'honneur qui en eût jailli sur nos personnes; mais le Roi, dans sa sagesse et dans la haute prévoyance de ses desseins ultérieurs, en a jugé autrement. Nous ne pouvons que nous incliner devant la volonté du chef de notre famille, et nous sommes dans l'obligation de renoncer au projet que nous avions formé d'une descente en France. « Nous prions Dieu, général, pour les succès de votre noble entreprise. « Votre affectionné, « CHARLES-PHILIPPE. « Soy une autre feuille, copie était annexée de la lettre suivante de Louis XVIII: « A notre bien-aimé frère, MONSIEUR, comte d'Artois, à Londres, « Varsovie, le 29 décembre, 1803. « Nous avons appris, mon frère, par un ami, par une lettre de sir Hamilton, sous-secrétaire d'Etat, qui nous a été transmise par les soins de M. Spencer Smith, représentant de Sa Majesté britannique à Stuttgart, les projets que vous formiez de vous joindre, avec votre second fils, notre bien-aimé neveu, M. le duc de Berry, à l'expédition entreprise en France par quelques-uns de nos fidèles et fidèles serviteurs et sujets dans le but de renverser, par la force, le gouvernement du Premier

« Vous savez que notre plus cher désir, à M. le duc de Berry et à moi-même, est de combattre avec vous, parmi nos braves Bretons pour la revendication des droits imprescriptibles de notre famille. Tout notre sang versé pour la cause légitime eût été peu de chose à côté de l'honneur qui en eût jailli sur nos personnes; mais le Roi, dans sa sagesse et dans la haute prévoyance de ses desseins ultérieurs, en a jugé autrement. Nous ne pouvons que nous incliner devant la volonté du chef de notre famille, et nous sommes dans l'obligation de renoncer au projet que nous avions formé d'une descente en France. « Nous prions Dieu, général, pour les succès de votre noble entreprise. « Votre affectionné, « CHARLES-PHILIPPE. « Soy une autre feuille, copie était annexée de la lettre suivante de Louis XVIII: « A notre bien-aimé frère, MONSIEUR, comte d'Artois, à Londres, « Varsovie, le 29 décembre, 1803. « Nous avons appris, mon frère, par un ami, par une lettre de sir Hamilton, sous-secrétaire d'Etat, qui nous a été transmise par les soins de M. Spencer Smith, représentant de Sa Majesté britannique à Stuttgart, les projets que vous formiez de vous joindre, avec votre second fils, notre bien-aimé neveu, M. le duc de Berry, à l'expédition entreprise en France par quelques-uns de nos fidèles et fidèles serviteurs et sujets dans le but de renverser, par la force, le gouvernement du Premier

D. MERCIER'S SONS... Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

POURQUOI VOUS TRACASSER?

Evitez les soucis. Vous des conseils pleins de bon sens données à nos soldats par un sergent spirituel il y a encore. « Vous avez deux alternatives: vous êtes tiré au sort ou vous ne l'êtes pas. « Si vous ne l'êtes pas, pourquoi vous tracasser? « Si vous avez été tiré, vous avez deux alternatives: Vous irez au camp ou au front. Si vous êtes au camp, pas besoin de vous tracasser. « Si vous êtes au front vous avez deux alternatives: vous êtes tenu en réserve ou envoyé sur la ligne de feu. Si vous êtes dans la réserve, pas besoin de vous tracasser. « Si vous êtes envoyé sur la ligne de feu, vous avez deux alternatives: vous êtes tué ou vous ne l'êtes pas. Si vous êtes tué, vous ne pouvez plus vous tracasser. « Si vous ne l'êtes pas, alors vous êtes mort et ne pouvez plus vous tracasser.

« Vous savez que notre plus cher désir, à M. le duc de Berry et à moi-même, est de combattre avec vous, parmi nos braves Bretons pour la revendication des droits imprescriptibles de notre famille. Tout notre sang versé pour la cause légitime eût été peu de chose à côté de l'honneur qui en eût jailli sur nos personnes; mais le Roi, dans sa sagesse et dans la haute prévoyance de ses desseins ultérieurs, en a jugé autrement. Nous ne pouvons que nous incliner devant la volonté du chef de notre famille, et nous sommes dans l'obligation de renoncer au projet que nous avions formé d'une descente en France. « Nous prions Dieu, général, pour les succès de votre noble entreprise. « Votre affectionné, « CHARLES-PHILIPPE. « Soy une autre feuille, copie était annexée de la lettre suivante de Louis XVIII: « A notre bien-aimé frère, MONSIEUR, comte d'Artois, à Londres, « Varsovie, le 29 décembre, 1803. « Nous avons appris, mon frère, par un ami, par une lettre de sir Hamilton, sous-secrétaire d'Etat, qui nous a été transmise par les soins de M. Spencer Smith, représentant de Sa Majesté britannique à Stuttgart, les projets que vous formiez de vous joindre, avec votre second fils, notre bien-aimé neveu, M. le duc de Berry, à l'expédition entreprise en France par quelques-uns de nos fidèles et fidèles serviteurs et sujets dans le but de renverser, par la force, le gouvernement du Premier

« Vous savez que notre plus cher désir, à M. le duc de Berry et à moi-même, est de combattre avec vous, parmi nos braves Bretons pour la revendication des droits imprescriptibles de notre famille. Tout notre sang versé pour la cause légitime eût été peu de chose à côté de l'honneur qui en eût jailli sur nos personnes; mais le Roi, dans sa sagesse et dans la haute prévoyance de ses desseins ultérieurs, en a jugé autrement. Nous ne pouvons que nous incliner devant la volonté du chef de notre famille, et nous sommes dans l'obligation de renoncer au projet que nous avions formé d'une descente en France. « Nous prions Dieu, général, pour les succès de votre noble entreprise. « Votre affectionné, « CHARLES-PHILIPPE. « Soy une autre feuille, copie était annexée de la lettre suivante de Louis XVIII: « A notre bien-aimé frère, MONSIEUR, comte d'Artois, à Londres, « Varsovie, le 29 décembre, 1803. « Nous avons appris, mon frère, par un ami, par une lettre de sir Hamilton, sous-secrétaire d'Etat, qui nous a été transmise par les soins de M. Spencer Smith, représentant de Sa Majesté britannique à Stuttgart, les projets que vous formiez de vous joindre, avec votre second fils, notre bien-aimé neveu, M. le duc de Berry, à l'expédition entreprise en France par quelques-uns de nos fidèles et fidèles serviteurs et sujets dans le but de renverser, par la force, le gouvernement du Premier

« Vous savez que notre plus cher désir, à M. le duc de Berry et à moi-même, est de combattre avec vous, parmi nos braves Bretons pour la revendication des droits imprescriptibles de notre famille. Tout notre sang versé pour la cause légitime eût été peu de chose à côté de l'honneur qui en eût jailli sur nos personnes; mais le Roi, dans sa sagesse et dans la haute prévoyance de ses desseins ultérieurs, en a jugé autrement. Nous ne pouvons que nous incliner devant la volonté du chef de notre famille, et nous sommes dans l'obligation de renoncer au projet que nous avions formé d'une descente en France. « Nous prions Dieu, général, pour les succès de votre noble entreprise. « Votre affectionné, « CHARLES-PHILIPPE. « Soy une autre feuille, copie était annexée de la lettre suivante de Louis XVIII: « A notre bien-aimé frère, MONSIEUR, comte d'Artois, à Londres, « Varsovie, le 29 décembre, 1803. « Nous avons appris, mon frère, par un ami, par une lettre de sir Hamilton, sous-secrétaire d'Etat, qui nous a été transmise par les soins de M. Spencer Smith, représentant de Sa Majesté britannique à Stuttgart, les projets que vous formiez de vous joindre, avec votre second fils, notre bien-aimé neveu, M. le duc de Berry, à l'expédition entreprise en France par quelques-uns de nos fidèles et fidèles serviteurs et sujets dans le but de renverser, par la force, le gouvernement du Premier

« Vous savez que notre plus cher désir, à M. le duc de Berry et à moi-même, est de combattre avec vous, parmi nos braves Bretons pour la revendication des droits imprescriptibles de notre famille. Tout notre sang versé pour la cause légitime eût été peu de chose à côté de l'honneur qui en eût jailli sur nos personnes; mais le Roi, dans sa sagesse et dans la haute prévoyance de ses desseins ultérieurs, en a jugé autrement. Nous ne pouvons que nous incliner devant la volonté du chef de notre famille, et nous sommes dans l'obligation de renoncer au projet que nous avions formé d'une descente en France. « Nous prions Dieu, général, pour les succès de votre noble entreprise. « Votre affectionné, « CHARLES-PHILIPPE. « Soy une autre feuille, copie était annexée de la lettre suivante de Louis XVIII: « A notre bien-aimé frère, MONSIEUR, comte d'Artois, à Londres, « Varsovie, le 29 décembre, 1803. « Nous avons appris, mon frère, par un ami, par une lettre de sir Hamilton, sous-secrétaire d'Etat, qui nous a été transmise par les soins de M. Spencer Smith, représentant de Sa Majesté britannique à Stuttgart, les projets que vous formiez de vous joindre, avec votre second fils, notre bien-aimé neveu, M. le duc de Berry, à l'expédition entreprise en France par quelques-uns de nos fidèles et fidèles serviteurs et sujets dans le but de renverser, par la force, le gouvernement du Premier

« Vous savez que notre plus cher désir, à M. le duc de Berry et à moi-même, est de combattre avec vous, parmi nos braves Bretons pour la revendication des droits imprescriptibles de notre famille. Tout notre sang versé pour la cause légitime eût été peu de chose à côté de l'honneur qui en eût jailli sur nos personnes; mais le Roi, dans sa sagesse et dans la haute prévoyance de ses desseins ultérieurs, en a jugé autrement. Nous ne pouvons que nous incliner devant la volonté du chef de notre famille, et nous sommes dans l'obligation de renoncer au projet que nous avions formé d'une descente en France. « Nous prions Dieu, général, pour les succès de votre noble entreprise. « Votre affectionné, « CHARLES-PHILIPPE. « Soy une autre feuille, copie était annexée de la lettre suivante de Louis XVIII: « A notre bien-aimé frère, MONSIEUR, comte d'Artois, à Londres, « Varsovie, le 29 décembre, 1803. « Nous avons appris, mon frère, par un ami, par une lettre de sir Hamilton, sous-secrétaire d'Etat, qui nous a été transmise par les soins de M. Spencer Smith, représentant de Sa Majesté britannique à Stuttgart, les projets que vous formiez de vous joindre, avec votre second fils, notre bien-aimé neveu, M. le duc de Berry, à l'expédition entreprise en France par quelques-uns de nos fidèles et fidèles serviteurs et sujets dans le but de renverser, par la force, le gouvernement du Premier

« Vous savez que notre plus cher désir, à M. le duc de Berry et à moi-même, est de combattre avec vous, parmi nos braves Bretons pour la revendication des droits imprescriptibles de notre famille. Tout notre sang versé pour la cause légitime eût été peu de chose à côté de l'honneur qui en eût jailli sur nos personnes; mais le Roi, dans sa sagesse et dans la haute prévoyance de ses desseins ultérieurs, en a jugé autrement. Nous ne pouvons que nous incliner devant la volonté du chef de notre famille, et nous sommes dans l'obligation de renoncer au projet que nous avions formé d'une descente en France. « Nous prions Dieu, général, pour les succès de votre noble entreprise. « Votre affectionné, « CHARLES-PHILIPPE. « Soy une autre feuille, copie était annexée de la lettre suivante de Louis XVIII: « A notre bien-aimé frère, MONSIEUR, comte d'Artois, à Londres, « Varsovie, le 29 décembre, 1803. « Nous avons appris, mon frère, par un ami, par une lettre de sir Hamilton, sous-secrétaire d'Etat, qui nous a été transmise par les soins de M. Spencer Smith, représentant de Sa Majesté britannique à Stuttgart, les projets que vous formiez de vous joindre, avec votre second fils, notre bien-aimé neveu, M. le duc de Berry, à l'expédition entreprise en France par quelques-uns de nos fidèles et fidèles serviteurs et sujets dans le but de renverser, par la force, le gouvernement du Premier

BIG BOOST IN DENVER... MATHEY-CAYLUS CAPSULES. Le matériel pendant plus d'un demi-siècle, les médicaments européens les ont prescrits et elles ont obtenu les meilleurs résultats.

L'ESCADRE NORD AMERICAINE A RIO DE JANEIRO

Rio de Janeiro. — Les fêtes en l'honneur des équipages de l'escadre nord-américaine ont dépassé en enthousiasme toutes les fêtes connues jusqu'à ce jour. Des centaines de barques pavonnées, chargées de monde emplissent la baie de Guanabara. De nombreuses dames habillées ont visité le navire amiral, souvent littéralement de fleurs par officiers et marins. Le peuple a acclamé avec délire les marins quand ceux-ci passaient dans les rues en compagnie des marins américains. Les maisons de commerce nord-américaines arboraient les drapeaux américains et brésiliens, donnant ainsi en maints endroits l'impression de manifestations de sympathie pour la grande République. L'escadre nord-américaine est partie pour Montevideo escortée par les grandes unités de l'escadre brésilienne. Le départ a également été un lieu à d'enthousiasmes, ovations de la part de la population et des colonies des pays alliés.

LE MATERIEL ROULANT. Cette société procède actuellement par les soins de la Banque Française pour le Commerce et l'Industrie, de la Banque Nationale de Crédit de la Banque de l'Union parisienne et du Crédit Lyonnais, à l'émission au prix de 400 francs l'un de 10,000 bons d'épargne de 500 francs, rapportant 6 pour cent de l'us impôts présents et futurs. Rappelons que la Société "Le Matériel Roulant" est un capital actions de 20 millions de francs et qu'elle est, sous le haut patronage de sociétés industrielles telles que le Créusot, la Compagnie française de Matériel de Chemin de Fer, les anciens Etablissements de Dietrich and Co, la Société de Commentry-Fourchambault et Decazeville, la Compagnie des forges et aciéries de la Marine et d'Homécourt, la Compagnie des Forges de Châtillon, Commentry et Neuves-Maisons, les Tréfileries et Laminiers du Havre, la Société Franco-Belge de Matériel de Chemin de Fer, etc., etc. La société a été constituée dans le but de créer des usines importantes pour la construction du matériel nécessaire à l'industrie des chemins de fer.

LA RECOLTE DE LA SOIE. Die. — 3,400 kilos de cocons viennent d'être apportés au marché et vendus au cours de 6 80 à 7 fr. le kilo.

LE CONSEIL NATIONAL SOCIALISTE ALLEMAND. Halle. — Scheidemann a rendu compte au Conseil National du parti socialiste allemand de la déposition de Scheidemann en sera le rapporteur. Les autres rapporteurs sont trois socialistes connus.

LES AMERICAINS CHEZ NOUS. Les Américains sont venus avec beaucoup d'or à l'effigie de la grande République. Déjà on estime qu'un demi-million de cet or circule dans nos villes.

L'AVENUE DE SAXE. Nous avons encore à Paris une belle avenue qui s'appelle "avenue de Saxe". Qu'attend-on pour lui donner un autre nom? Il y a près de trois ans que les Saxons se livrent, comme les Bavarois, à leurs violences et à leurs empués sur le sol français. C'est bien le moins qu'on l'honore par leur triste pays par une plaque.

Murs Carrelés, Chambranles de Cheminées, Bains, Porches, Etc., Ouvrages en Marbres de Tous Genres. ROGER DE ROODE. Phone Main 3250 808 rue Perdido.

TOITURES. France, plâtres "V", en caoutchouc. Toutes en métal galvanisé. Fourneaux et poêles à huile. B. V. REDMOND & SON, 209-311-313 RUE DECATUR. Phone Main 1024, 1027.

AGÉE DE 59 ANS ET BON PIED BON OEIL

Et préconise Cardui qui, dit-elle, l'a sauvée dans des moments dangereux. « Il y a quinze ans, écrit Mme W. T. Bail de cette localité, je souffrais atrocement du retour de la face. Après avoir souffert pendant trois ans je devais persévérer au possible. Je ne pouvais plus travailler, j'avais des insomnies, et enfin je me décidai à prendre Cardui. Après quelques doses mon état fut amélioré et au bout de quelques jours j'ai pu travailler sans fatigue et marcher six milles pour me rendre à la foire de Central City où je m'amusaï bien. « Deux bouteilles de Cardui me rendirent la santé et la force et me sauvèrent à une époque critique de ma vie. « J'ai maintenant bon pied, bon oeil quoique âgée de 59 ans le onze de ce mois. Je ne cessai jamais de vanter l'efficacité de Cardui qui m'a fait tant de bien. Il a également sauvé la vie de ma fille qui avait eu une attaque terrible. « Cardui, en usage depuis plus de quarante ans a démontré son efficacité comme "le tout-à-fait des femmes". Si vous vous sentez faible et à bout de vous particulières au sexe féminin, essayez Cardui. Adv.

LA QUESTION DU SLESVIG. Copenhague. — Plusieurs organes spécialisés dans la question de la Slesvig du Nord. On sait que la Prusse, par le traité de Prague, avait reconnu aux Slesvigiens par elle annexés, le droit au plébiscite, puisqu'elle avait volontairement publié cette promesse.

L'ALLEMAGNE PROSCRIT. Copenhague. — Une banque danoise du Slesvig ayant émis des coupures de cinquante pfennigs, libellées en langue danoise, le gouvernement allemand a déclaré sans valeur et le Parquet a cité des poursuites.

GAP - TURIN. Gap. — La ligne ferrée Turin-Pignerole vient d'être électrifiée; le système de la traction par l'électricité sera poursuivi de Pignerole à Torre-Pélice, près de la frontière française.

SANTAL MIDY CAPSULES. SOUTIEN AU CORDON ET AUX JAMBES. SOULAGE EN 24 HEURES.

ON DEMANDE DES AGENTS. Chaque propriétaire d'une auto à la Nouvelle-Orléans ou à la Louisiane, le seul qui est possible, les vendeurs à vous. Les grosses commissions de vous des agents sérieux et respectables. Venez me voir au No. 80, rue St. Charles, lundi de 11 à 1 heure, et de 3 à 7 heures.

Confiseries Suprêmes. 80c la Livre. Le plaisir dans chaque boîte.

Les Marches au Succès. sont construites en dollars, pièce sur pièce. Chaque dollar déposé vous avance plus près du but que vous soutenez — l'indépendance — ce qui n'est atteint qu'en économisant une partie de ce que vous gagnez maintenant. Whitney-Central Trust & Saving Bank. RUES CHARLES ET IBERVILLE. 512 RUE OAS. RUES DAUPHINE ET PIETR.

NEW ORLEANS GREAT NORTHERN RAILROAD EXCURSIONS. (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches et Mercredi A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY. Le climat le plus salubre des Etats-Unis. Trains de plaisir à Bogalusa "LA VILLE MAGIQUE DU SUD". Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Covington. Départ de la gare Terminal à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:35 p. m. Pour de plus amples détails, formez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 4792 or 480.

Consulat Général de France. 307 RUE IBERVILLE. (Ouvert de 9 heures à 3 heures, le midi de 9 heures à midi.) Le Gérant du Consulat Général l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ils ont été nommés à leur poste. Alvarez, Desiré, Cyprien, Modeste, Artigues, Jean Louis, Bantaa, Jean, Barry, Alexis, Bercey, Arigues, Jean, Boisseau, famille (de Bussière près-Avallon), Bordenave-Cazalet, Jean, Cabanne, Pierre Aimé, Casabonne, Jacques, Casabonne, Jean, Cazale, Cosimir Joseph, Descamps, Jacques, Doznan, Jean, Ganéhou, Daniel, Gensane, Antoine Joseph-Marie, Honoré, Hubert, Labouire, Bernard, Lacroix, Pierre, Lamarque, Jean Louis Maximin, Lamoussin, Joseph, Lavie, Justin, Layus, Louis, Loustalot, Jean Félix, Marcou, Pierre Paul, Monti, (descendant de) comte de Moreux, Jean Baptiste, Pégot, Léon Jules Jean Marie, Puyoulet-Debat, Jean Pierre, Sério, Joseph